



LE SERMENT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS
N°389 - JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 2023

LE KOMMANDO DE SCHLIEBEN



Le nouveau monument du Mémorial de Schlieben



Cérémonie d'avril 2023

Gedenkstätte KZ-Außenlager Schlieben-Berga

Das Lager

1938 richtete der Leipziger Rüstungskonzern Hugo Schneider AG (HASAG) auf einer bewaldeten Fläche nördlich von Berga (seit 1940 Ortsteil von Schlieben) einen Schießplatz ein. Später wurde das Gelände um Produktionsstätten erweitert, in denen Kriegsgefangene und seit Mitte 1944 auch KZ-Häftlinge Panzerfauste und andere Munition herstellen mussten.

Dazu wurde ab Juli 1944 auf ca. 500 ha ein von der SS verwaltetes Konzentrationslager eingerichtet und als drittgrößtes Außenlager (von 136 Außenlagern) dem KZ Buchenwald unterstellt.

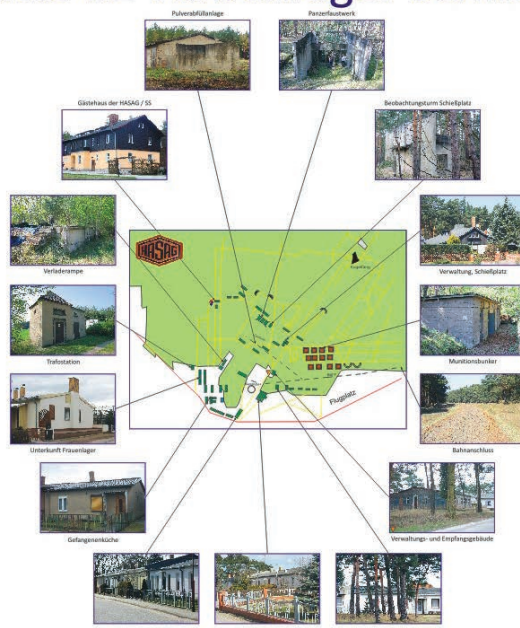


Um die geforderten über 1 Million Panzerfauste monatlich fertigen zu können, mussten die KZ-Häftlinge und Zwangsarbeiter in einem extremen Akkordsystem ohne Gesundheitsschutzvorkehrungen schuften. Misshandlungen waren an der Tagesordnung.

Insgesamt waren zwischen Juli 1944 und April 1945 über 5000 KZ-Häftlinge in Schlieben interniert. Hunger, Krankheiten, eine große Explosion im Oktober 1944 und vor allem die unmenschlichen Arbeits- und Lebensbedingungen forderten über 200 Opfer.



Gedenkstätte KZ-Außenlager Schlieben-Berga e.V. OSTWIND



Gedenken

Auf dem Friedhof von Schlieben wurden die sterblichen Überreste von Häftlingen beigesetzt, die vom Häftlingsfriedhof und einem Massengrab umgebettet wurden. Ein Denkmal mit der Inschrift „Opf. 1933-1945“ (Opfer des Faschismus) erinnert an die Opfer. Zwei Tafeln mit Namen jüdischer Opfer wurden dort angebracht.



Am ehemaligen Gästehaus der SS wurde eine kleine Gedenkstätte errichtet.



Am 30.04.2011 wurde die Gedenkstätte in dem ehemaligen Verwaltungs- und Wachgebäude errichtet (Straße der Arbeit 41).



Verwaltungs- und Wachgebäude
KZ-Außenlager Schlieben-Berga e.V.

Le plan à l'entrée du Mémorial - Dossier pages 2, 7 et 8

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023

Mairie du XX^e arr. de Paris - Page 9

**RENCONTRE DE L'UNION
DES ASSOCIATIONS DE
MÉMOIRE DES CAMPS NAZIS**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

LE KOMMANDO DE SCHLIEBEN

Un total de 168 femmes ont été déportées de France au Kommando de Schlieben par mesure de répression.

- 135 femmes déportées de France occupée
- 3 femmes déportées depuis l'Alsace-Moselle annexée
- 22 femmes arrêtées sur le territoire du Reich (hors Alsace Moselle)
 - 8 femmes classées « hors transport »

**Source : Arnaud Bouligny -
Responsable de l'équipe FMD-Caen**

Le Kommando de femmes et d'hommes de Schlieben est situé dans la petite ville brandebourgeoise de Schlieben.

Initialement dépendant administrativement de Ravensbrück, il entre en activité le 19 juillet 1944 et est rattaché à Buchenwald le 31 août 1944.

Schlieben doit fournir de la main d'œuvre concentrationnaire à la société Hugo Schneider AG (HASAG).

Le Kommando de Schlieben est le premier et le plus grand des sept camps de la HASAG pour hommes. Il est avec ceux de Leipzig et d'Altenburg l'un des trois premiers Kommandos de femmes de la HASAG.

Depuis 1934, un fabricant de lampes de Leipzig s'était impliqué dans la fabrication d'armes. Au cours de l'été 1944, à la suite de l'avancée des troupes soviétiques, la HASAG installe ses usines de production en Saxe et en Thuringe et acquiert aussi un champ de tir pour les entraînements, situé dans une forêt.

Les déportés, hommes et femmes, manipulent des produits chimiques destinés aux obus et aux armes antichars *Panzerfauste* (voir photo) et assemblent des tubes métalliques remplis d'explosifs, livrés sur le site.

Le travail est particulièrement éprouvant. Les membres du Kommando sont répartis en équipes de douze heures, de jour comme de nuit, sans parler des dégâts occasionnés sur la peau par les liquides brûlants.

Le premier transport de 998 femmes arrive de Ravensbrück le 19 juillet 1944 ; leur nombre se réduit lorsque le 14 août 1944 le Kommando d'hommes s'ouvre avec 1387 déportés venus de Skarzysko-Kamienna, après un transit d'une dizaine de jours par Buchenwald.



© Photo Wikipédia

Le 12 octobre 1944, une énorme explosion détruit entièrement l'usine faisant plus de cent victimes. Les survivants ont qualifié ce mois d'octobre « d'enfer de Schlieben ».

Le camp est évacué, par étapes, au cours du mois d'avril 1945. De nombreuses personnes perdent la vie au cours des Marches de la mort à destination de Theresienstadt.

L'Armée soviétique occupe le Kommando de Schlieben à partir du 25 avril 1945. Notons que des *Panzerfäuste* furent fabriqués, pendant six semaines, par l'Armée rouge, après la libération du camp, à partir du matériel laissé sur place par les nazis.

En 1947, 107 cadavres furent retrouvés et inhumés dans la cimetière de Schlieben ; une pierre carrée repose sur la fosse commune depuis 1952.

Françoise Pont-Bournez – Jean-Luc Ruga
Voir pages 7 et 8

Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos

3 rue de Vincennes, 93100 Montreuil - Téléphone : 01 43 62 62 04

Mail : contact@buchenwald-dora.fr

Site internet : asso-buchenwald-dora.com –
Association déclarée 53/688

Rédacteur en chef : Christophe Rabineau

Directeur de la publication : Jean-Pierre Guérif

Maquette et impression : SIFF 18

Routeur : Pub Adresse. N° de commission paritaire 0226A07729.

Ont participé au groupe de rédaction :

Françoise Basty, Corinne Benestroff, Cécile Desseauve,
Anne Furigo, Jean-Claude Gourdin, Jean-Pierre Guérif,
Marie-Joëlle Guilbert, Olivier Lalieu, Florence Monjaret,
Jeanne Ozbolt, Françoise Pont-Bournez, Fabien Pontagnier,
Christophe Rabineau, Édith Robin, Jean-Luc Ruga,
Anne Savigneux, Agnès Triebel, Vladimir Vasak.

Ce nouveau numéro du Serment traduit une période de transition qui s'ouvre. Notre secrétaire générale Édith Robin a assumé les fonctions de rédactrice en chef, succédant à Dominique Durand, et la tâche n'était pas évidente. Elle a décidé de passer la main afin de renforcer son rôle de coordinatrice à l'heure de la transition. C'est notre secrétaire général adjoint Christophe Rabineau qui a bien voulu prendre le relais. Il aura la lourde et passionnante mission de diriger notre revue avec l'aide précieuse d'un comité de rédaction très engagé, mais de relancer aussi notre présence sur internet et sur les réseaux sociaux.

Transition également car, après huit années au sein de l'AFBDK, notre secrétaire Cécile Desseauve fera valoir ses droits à la retraite au 31 décembre 2023. Elle a été pour beaucoup la voix de notre mouvement, entretenant un lien amical et chaleureux avec les adhérents et sympathisants comme avec nos partenaires. Un recrutement est en cours pour la remplacer à ce poste si important dans la vie quotidienne de notre Association. Je veux avoir ici une pensée pour Catherine Guérin, tragiquement disparue, qui précéda Cécile Desseauve.

Qu'Édith Robin et Cécile Desseauve reçoivent à travers ces quelques mots l'expression de notre reconnaissance pour leur engagement et leur contribution au rayonnement de notre Association et à sa vitalité.

Faisons de notre prochaine assemblée générale le 25 novembre à la Mairie du XXe arrondissement un moment de fraternité partagé et renouvelé, dont j'espère que vous serez nombreux à profiter.

Ce sera l'occasion aussi de retrouver les membres de l'Union des associations de mémoire des camps nazis comme tous les deux ans,

et de poursuivre l'amorce de réflexion engagée en 2021. L'existence de l'Union a été enfin officialisée avec le dépôt de ses statuts et de nouvelles initiatives vont marquer cette fin d'année 2023.

La déception a néanmoins été grande de découvrir que notre proposition de table-ronde commune pour les Rendez-vous de l'histoire de Blois n'avait pas été retenue, une nouvelle fois. Sans baisser les bras, nous nous attacherons à donner toutes nos chances pour une prochaine participation au-delà du traditionnel stand lui bien présent.

Faire vivre la mémoire et la transmission de la mémoire des déportés dans les camps nazis auprès des nouvelles générations, c'est ce que permettent les Rendez-vous de l'histoire de Blois comme le Concours national de la Résistance et de la Déportation et tant d'autres initiatives partout à travers la France et en Allemagne.

C'est indispensable pour honorer le Serment de Buchenwald et l'engagement pris auprès des rescapés et des familles de disparus. Ne laissons jamais l'oubli prospérer.

C'est d'autant plus indispensable que l'extrême-droite elle ne baisse pas la garde, s'affiche avec cynisme, renforce et banalise sa présence dans l'espace public. Ce sera pour nous toujours inacceptable.

D'un mot, je veux enfin honorer la mémoire d'Isabelle Choko, la présidente de l'Union des déportés d'Auschwitz, survivante d'Auschwitz et de Bergen-Belsen, disparue en juillet dernier. Victor Perahia vient de lui succéder et nous lui adressons toutes nos félicitations.

Olivier Lalieu

Déclaration de l'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos envoyée à la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora le vendredi 8 septembre 2023 concernant les élections municipales à Nordhausen

L'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos a été fondée au début de l'été 1945 par les survivants et les familles de disparus des camps de Buchenwald et de Dora.

Elle n'a eu de cesse de défendre la mémoire de la Déportation et les valeurs contenues dans le « Serment de Buchenwald ». Elle s'est en particulier toujours élevée contre la renaissance de l'extrême-droite, les manifestations de racisme et d'antisémitisme, l'antitsiganisme, les discours négationnistes et relativistes.

À ce titre, l'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos exprime sa vive inquiétude concernant les prochaines élections municipales à Nordhausen, en Thuringe, où les

sondages annoncent un score élevé pour le candidat de l'AfD.

Nordhausen est l'un des lieux emblématiques des crimes nazis et sa mémoire doit être pleinement entretenue et défendue. L'AfD s'est tristement illustrée par ses prises de positions à l'opposé de celles dont notre Association est dépositaire et son action politique néfaste doit être combattue au sein du cadre démocratique.

L'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos réitère son plein soutien à l'action des institutions qui, en Allemagne, préservent l'histoire et la mémoire des déportés dans les camps nazis, à commencer par la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora.

Le dimanche 10 septembre 2023, au premier tour de l'élection municipale de Nordhausen, Jorg Prophet, candidat de l'AfD, l'emporte avec 42,2% des voix contre Kai Buchmann, sans étiquette 23,7%, le SPD est à 18,6%, viennent ensuite la CDU, les verts. Il y aura un deuxième tour le 24 septembre à Nordhausen.

NOUS Y ÉTIIONS

AU MÉMORIAL DE LA SHOAH À PARIS



La commémoration du 80^e anniversaire du **soulèvement du ghetto de Varsovie** s'est déroulée en présence d'Éric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah, de Larissa

Cain, survivante du ghetto, des représentants de l'état d'Israël en France, de Yonathan Arfi, président du Crif.

Le 19 avril 1943, face au plan d'extermination de la population juive de Varsovie, promulgué par les autorités allemandes, le ghetto de Varsovie se soulève. Organisés autour de groupes de combats, les insurgés affrontent avec un armement de fortune l'armée allemande. Mais quand les Allemands lancent l'assaut, c'est un choc pour eux de constater que des Juifs leur opposent une telle résistance.

L'utilisation de l'aviation achève cette résistance héroïque.

Après presque quatre semaines de combats, le ghetto est entièrement détruit. Les survivants sont fusillés ou déportés. Quelques-uns néanmoins réussissent à s'échapper par les égouts.

Le soulèvement du ghetto de Varsovie demeure le symbole de la résistance juive face à la barbarie et à l'anéantissement de tout un peuple.

En mémoire de tous ses combattants, hommes et femmes, rappelons-nous leur courage, leur détermination, leur dignité, et surtout, ne les oublions pas.

Violetta Mainar



À GARENTREVILLE

Dans le cadre du centenaire de la naissance de **Jorge Semprun**, une cérémonie en hommage à l'écrivain, s'est déroulée au cimetière de Garentreville en Seine-et-Marne, où il est inhumé depuis 2011.

Cette cérémonie, à l'initiative de l'Association des Amis de Jorge Semprun AAJS et de son président, Laurent Bonsang, a réuni de nombreuses personnalités, mais aussi des amis de l'écrivain, des élèves du lycée Jacques Amyot de Melun ainsi que leur professeur d'espagnol, des adhérents de l'association et des anonymes.

La cérémonie a débuté par une lecture alternée d'extraits de ses œuvres par les amis de l'écrivain, Arnaud Appederis, Bernard le Coq, François Marthouret et les lycéens.

Puis, ce fut les messages de l'ambassadeur d'Espagne auprès de l'Unesco, du préfet de Seine-et-Marne, du député de la circonscription, de la représentante du Conseil départemental et de la première adjointe au maire de Garentreville.

De nombreuses gerbes de fleurs, dont celle du CIBD, furent ensuite déposées sur la tombe de Jorge Semprun et de son épouse.

La cérémonie prit fin sur une note musicale nostalgique, celle de la chanson La Paloma avant le verre de l'amitié offert par l'AAJS et la mairie de Garentreville.

Violetta Mainar



À TOULOUSE

A l'invitation de la direction du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne, j'ai assisté au vernissage de l'exposition consacrée à **Daniel**

Cordier, compagnon de résistance de Jean Moulin.

Conçue par Sylvie Zaidman¹, directrice du Musée de la Libération - Musée Général Leclerc - Musée Jean Moulin de Paris, cette exposition composée de documents, photos, témoignages, tableaux et objets personnels, était présentée pour la première fois à Toulouse.

S'appuyant sur la personnalité complexe de Daniel Cordier qui, de son militantisme dans les rangs de mouvements nationalistes se réclamant de Charles Maurras, rejoignit dès le 21 Juin 1940 le Général de Gaulle et prit une part active à la résistance sur le sol national au côté de Jean Moulin, le déroulé historique de l'exposition tend aussi à retracer le parcours de cet homme.

Au-delà de son engagement contre l'occupant et pour la défense des valeurs de la République, il poursuivit, après-guerre, sa démarche

personnelle en devenant marchand d'art, galeriste à Paris, Francfort et New-York et fut même appelé à siéger au sein de la commission des achats du futur Centre Pompidou.

Surtout, son admiration pour Jean Moulin et l'œuvre accomplie l'amena à écrire et à témoigner sans relâche sur les oppositions et vents contraires qui affectèrent la Résistance et, la paix revenue, conduisirent certains résistants et historiens à tenter de bafouer la mémoire de son « Patron ».

Belle leçon d'histoire contemporaine et beau portrait d'un homme libre et engagé, aux vies multiples et animé par un désir profond de vérité.

Au regard de la période que nous traversons, il nous donne à espérer et nous invite à poursuivre son combat et à partager ses exigences. Merci à toute l'équipe du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation et au conseil départemental de la Haute-Garonne pour cette splendide initiative.

Jean-Claude Gourdin

1 Sylvie Zaidman fut pendant plusieurs années, alors qu'elle était affectée au service du patrimoine des Archives de Seine-Saint-Denis, notre interlocutrice en particulier pour la préparation des voyages réservés aux jeunes, scolaires, que les autorités du département nous confiaient alors. Elle a remplacé notre amie, Christine Levisse-Touzé, à la direction du Musée de la Libération - Musée Général Leclerc - Musée Jean Moulin de Paris.



À PARIS

Mardi 27 juin, colloque Jean Moulin héros républicain, organisé par l'Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur et des Outre-mer. Ce colloque marquant le 80^e anniversaire de la mort de Jean Moulin, s'est attaché à montrer par la voix de

Bénédicte Vergez-Chaignon, Claire Andrieu, Christine Levisse-Touzé, Vladimir Trouplin et de Pierre Allorant, les nombreux aspects de cette grande figure, qui reste une référence à notre engagement.

Édith Robin

NOUS Y ÉTIIONS

À NATZWEILER-STRUTHOF



Plus de quatre-vingt jeunes, participant à une session du **Service national universel**, ont visité le camp de concentration de Natzweiler-Struthof dans une Alsace alors annexée au IIIe Reich.

Avec Jean-Joseph Feltz, proviseur honoraire de l'Éducation nationale, j'ai accompagné le groupe en ma qualité de fils de déporté.

Nos explications et commentaires ont fortement impressionné les jeunes volontaires du SNU, qui venaient pour la plupart de Franche-Comté. Leurs nombreuses questions sur le camp et la déportation ont témoigné de leur intérêt manifeste.

À la suite de cette visite, le lundi 10 juillet, au Lycée agricole de Wintzenheim, j'ai été invité à donner une conférence devant ces jeunes, après la projection du documentaire *Matricule 49825*, qui relate le parcours de mon père Hubert Anesetti. Cette présentation a également suscité de nombreuses questions.

À la fin de cette manifestation, une forte émotion était visible chez tous les participants.

Cette visite et ce film sont des moments importants pour la transmission de la mémoire de nos parents résistants déportés.

Jean Anesetti

À PARIS



© Philippe Magnès

Dans le cadre de la «Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France», la cérémonie au monument commémoratif de **la rafle du Vél' d'Hiv'** s'est tenue à Paris le 16 juillet. D'autres commémorations ont été organisées partout en France.

À BOBIGNY



Le Mémorial de l'ancienne gare de Bobigny a été inauguré le 18 juillet après-midi, à l'occasion des 80 ans du départ de son premier convoi de déportation, pour rendre hommage au 22 500 Juifs partis de ce lieu.

À PANTIN



La traditionnelle cérémonie au quai **aux bestiaux** à **Pantin** qui commémore les départs de quatre convois de déportation au printemps et à l'été 1944 vers les camps nazis de Buchenwald et Ravensbrück s'est tenue le 11 août 2023 sur ce site.

Cette commémoration s'est faite, cette année, à l'initiative du comité d'entente des anciens combattants de Pantin et de l'association des Amis du Musée de la Résistance nationale de Seine-Saint-Denis.

Le projet de la création d'un « véritable » lieu de Mémoire est toujours d'actualité, nous ne manquerons pas de vous donner plus d'informations.



© Dominique Moreau



© Philippe Magnès

NOUS Y ÉTIIONS

À SAÂCY-SUR-MARNE



photos © Jean-Luc Ruga

Sous le patronage de Katy Veyssset, maire de Saâcy-sur-Marne secondée par les maires des communes de Citry, Luzancy, Méry-sur-Marne et Nanteuil-sur-Marne s'est déroulée le mercredi 16 août la cérémonie du souvenir du **convoi de déportation du 15 août 1944**.

Dix-huit associations d'anciens combattants et associations mémorielles dont la nôtre étaient présentes pour honorer la mémoire des 2200 déportés et déportées dont 893 ne sont pas revenus. Après la sonnerie aux morts, suivie de la minute de silence, de la Marseillaise et du Chant des marais, un dépôt de gerbes a eu lieu devant le wagon.

Nous avons pu également découvrir en avant-première l'exposition Portraits - Histoire des Déportés du convoi du 15 août 1944 réalisée par le service culturel de Saâcy-sur-Marne, aux côtés de Sylvie Montambault, adjointe au Patrimoine. Installée sur les grilles du Mémorial entourant le wagon, il s'agit de vingt-huit portraits de déportés accompagnés du récit de leur parcours qui montre la diversité de l'engagement de ces femmes et ces hommes dont le plus jeune n'avait pas seize ans. Un témoignage pour les nouvelles générations.

Un hommage est également rendu à Monsieur Jean-Pierre Camelot, ancien secrétaire du comité du Mémorial.

Jean-Luc Ruga

À BESANÇON



Le 8 septembre, à l'inauguration du Musée de la Déportation et de la Résistance de Besançon.

Situé dans la citadelle Vauban qui domine la ville, le musée a réouvert après trois ans de fermeture et seize mois de travaux. L'architecte Antoine Bordenave et le scénographe Alexis Patras ont mené les travaux de concert avec Vincent Briand, le nouveau directeur du musée et son équipe.

Parmi les 700 invités dont les donateurs des objets et documents ayant appartenu à des résistants et à des déportés, étaient présentes Patricia Miralles, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Marie-Guite Dufay, présidente de la Région Bourgogne-Franche-Comté, Christine Bouquin, présidente du Département du Doubs et Anne Vignot, maire de Besançon.

Le parcours totalement rénové présente trois axes de visite : L'exposition permanente retrace l'arrivée des nazis au pouvoir jusqu'à la Libération, à travers la vie de trois personnes, Jeanne Oudot, Germaine Tillion et Henri Fertet, avec une sélection de plus

de 500 objets et archives, complétés par des films, des cartes et des témoignages.

L'exposition temporaire permet aux visiteurs de découvrir les objets et archives sortis des réserves ainsi que des collections prêtées par d'autres institutions françaises ou internationales.

Mais le véritable trésor du musée est sa collection d'œuvres, dessins, peintures, statuettes, réalisées dans les camps, au péril de la vie de leurs auteurs. Cette collection est unique en France et une des plus importantes d'Europe.

Mémoire, transmission et ses enjeux, l'arrivée au pouvoir d'un régime totalitaire, l'effondrement d'une démocratie, la mise en place d'un système de répression ou d'extermination, questions d'actualité, étaient les thèmes non seulement de cette journée mais de l'exposition elle-même.

Anne Furigo



© Anne Furigo



© Françoise Pont-Bournez

LE KOMMANDO DE SCHLIEBEN

78^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION JOURNÉE PORTES OUVERTES



Le nouveau monument

© Verein Gedenkstätte
KZ-Aussenlager
Schlieben-Berga e. V.

Depuis le premier « Forum » d'avril 2009 à Schlieben, il y a maintenant 14 ans, que de chemin parcouru ! Ce forum avait été organisé grâce à la ténacité et la persévérance d'Uwe Dannhauer, alors adjoint à la mairie, d'Uwe Schwarz, fils de déporté, et de Jean-Louis Rey, petit-fils de déportée. Experts et descendants étaient venus de France, des USA, d'Israël. Une Association mémorielle a été créée en juillet 2009, afin que ce Kommando d'hommes et de femmes, de Juifs, de Tziganes, et de politiques, dépendant de Buchenwald¹, ne soit pas oublié :

Verein Gedenkstätte KZ-Aussenlager Schlieben-Berga

On est frappé en arrivant dans la petite ville par la signalétique, datant de 2013, qui flèche le Mémorial et les lieux de production des *Panzerfäuste* ou grenades anti-chars. Le Musée-Mémorial a été inauguré en 2011, et la petite stèle en 2016. Cette stèle fait pendant au monument massif, datant de la DDR, en hommage aux victimes -indifférenciées- du fascisme.

Cette quinzième journée portes ouvertes est la première sans Uwe Dannhauer, qui nous a quittés en septembre dernier. Son travail et son immense investissement personnel dans ce chantier rendent sa présence terriblement palpable, présence portée aussi par Marita, son épouse, accompagnée de ses filles et de leurs familles.

La cérémonie s'ouvre avec le discours du jeune et nouveau président, Guido Urban. Après avoir salué les officiels, il s'incline devant la présence des invités d'honneur, la famille de Wolf Zylberstajn ainsi qu'Anne Savigneux qui « affrontent ces lieux où les leurs ont tellement souffert ». Il évoque avec émotion le chemin accompli, ce qu'il doit à Uwe Dannhauer et ce qu'il reste à faire.

Rainer Pilz, adjoint à la Culture du district d'Elbe-Elster, insiste sur l'importance de ce lieu de mémoire pour l'éducation des nouvelles générations dans le contexte actuel de montée de l'antisémitisme et de l'extrême-droite. On touche du doigt les conséquences dévastatrices de ce que fut le dérapage de l'Etat de droit et de la démocratie, là où mènent l'excès de nationalisme et la radicalisation.

Puis la famille Dannhauer rend hommage à Uwe. Les enfants lisent un poème de Rilke, et Marita parle de ce qui va être mis en terre au pied de l'arbre planté en hommage à son époux.

Enfin le panneau concernant Wolf Zylberstajn est dévoilé.

Le public, nombreux, va pouvoir glaner pendant le reste de la journée un certain nombre d'informations, grâce à la visite du musée, aux parcours à travers les vestiges des bâtiments de l'usine, aux conférences sur la Hasag et sur la vie de Wolf Zylberstajn, grâce aussi aux rencontres informelles avec les militants, autour d'une bière ou d'un gâteau, et ce dans une ambiance festive et ensoleillée.

Au musée, on note un panneau particulièrement intéressant « Marche vers la liberté » : il s'agit du journal de route de Renée Darriet, avec ce départ le 20 avril 1945 de 40 Françaises, 20 Tziganes, encadrées par 8 SS, la traversée de l'Elbe, le premier cycliste américain, la traversée de la Mulde, les SS en civil prenant la fuite, les routes encombrées, le repos et la fête à Altenhaim, non loin de Leipzig, avant le rapatriement en train de marchandises.

Merci à tous les membres de l'Association mémorielle du Kommando de Schlieben pour leur accueil, avec un merci tout particulier à Jutta et Jürgen Wolf.

Anne, Yvonne Savigneux-Lointier

1. Les femmes sont restées rattachées à Ravensbrück jusqu'au 31 août 1944. C'est au 1er septembre qu'elles passent sous le commandement de Buchenwald. En 2001, une exposition « Die vergessene Frauen von Buchenwald » (Les femmes oubliées de Buchenwald) leur rend hommage à Buchenwald même. Puis l'exposition circule au Musée Jean Moulin, au Mémorial de Compiègne, au Musée de la Résistance de Blois, et à Castelnau-le-Lez. Le livre-catalogue est traduit par Agnès Triebel. Les trois Françaises citées n'ont pas été à Schlieben, mais à Leipzig pour Lise London, Suzanne Orts et à Torgau, Abteroda, Marckleeberg pour Jacqueline Fleury

LE KOMMANDO DE SCHLIEBEN

Annexe : Extraits de la présentation de la vie de Wolf Zylberstajn par son fils Daniel.
(Livre à paraître)

Wolf est né à Szczekociny le 16 janvier 1919, troisième fils d'un cordonnier. La ville est occupée par la Wehrmacht en 1940. En 1942, la population juive est soit assassinée sur place, comme la mère et le jeune frère de Wolf, soit déportée à Treblinka. Mais les plus valides sont transférés à Skarzisko-Kamienna, camp-ghetto de la Hasag, où l'on fabrique des *Panzerfäuste*. C'est là que Wolf attrape le typhus en 1943, mais protégé et soigné par son père, il échappe aux sélections tandis que le père meurt.

Au printemps 1944, à l'approche de l'Armée rouge, l'usine Hasag est évacuée, les plus faibles exécutés ou déportés, tandis que ceux qui sont déclarés aptes au travail sont transférés à Buchenwald le 1^{er} août. Wolf et ses frères arrivent le 5 août. Il est immatriculé 68516, Abraham 68517 et Dawid 68502.

Ils se souviennent qu'à Buchenwald, un « roux » de l'administration des détenus les a interrogés sur les personnes qui les auraient traités dans le passé de manière dégradante et les auraient battus. Lorsque les noms des kapos Tepperman et Krzepicki sont cités, ils sont exécutés par le comité d'auto-justice du camp.

Le 14 Août, les trois frères arrivent à Schlieben.

Ils sont affamés. Lors de la grande explosion du 12 octobre, Abraham est blessé.

Wolf travaille et pour la Hasag et pour une entreprise de chauffage de Leipzig, Max Hammer, mais bien qu'il soit apprécié, il continue à mourir de faim.

Abraham et Dawid partent pour Theresienstadt le 14 avril 1945, et sont libérés par l'Armée rouge le 8 mai. Dawid, affamé, meurt de l'abondance soudaine de nourriture.

Wolf quant à lui, est transféré au camp satellite de Flössberg, le 17 février 1945, épuisé par la dureté du travail et la sous-alimentation. Mais l'armée américaine approche et ils sont évacués vers Mauthausen. Il pense qu'ils vont être liquidés et décide de fuir. Il perce un trou dans le plancher du wagon et une quinzaine de personnes peuvent alors prendre la fuite. Il se cache dans l'eau glacée d'un étang, dans une meule de foin, est nourri par un couple de paysans tchèques. Le 4 mai, c'est l'arrivée des troupes américaines et on lui annonce qu'il est libre. Tout le village tient à lui apporter quelque présent.

Après la fin de la guerre, il travaille dans une cantine de l'armée américaine jusqu'à son retour chez lui. Il se rend à Czystochowa où il retrouve son frère Abraham, mais ils sont mal accueillis dans leur ville natale de Szczekociny. Ils retrouvent leur frère aîné Moïse à Sosnowiec. Ce dernier avait fui en Union soviétique avant l'arrivée de la Wehrmacht, et a survécu à la guerre en Ouzbékistan. A Sosnowiec, ils enterrent les cendres de Dawid dans le cimetière juif.

Comme de nombreux survivants de l'Holocauste, les frères ont quitté la Pologne à cause de l'antisémitisme et des pogroms. Wolf se rend dans un camp de la Croix-Rouge pour apatrides, à Munich, où il travaille comme cordonnier qualifié. C'est là que vivent de nombreux Juifs venant de pays européens, et qu'il rencontre sa future épouse Corrie Lewandowski. Ils ont un fils, Daniel. Abraham et Moïse émigrent en Israël avec leurs familles dans les années 50.

Wolf a très peu parlé des traumatismes de sa vie sous le national-socialisme. Ce n'est qu'en 2001, à 82 ans, qu'il laisse un témoignage circonstancié pour la Fondation de la Mémoire de la Shoah. Il décède d'un cancer, à 92 ans le 4 mai 2011.

Son fils ne découvre l'interview et les terribles événements décrits qu'après sa mort.

Traduction Anne, Yvonne Savigneux-Lointier



L'ancienne baraque de l'administration de l'usine – Le Mémorial aujourd'hui

© Verein Gedenkstätte KZ-Aussenlager Schlieben-Berga e. V.

LE 4 JUILLET 2023

Les six associations fondatrices de l'UAMCN ont été reçues au Secrétariat d'État auprès de la ministre des Armées.

Le principe d'une cérémonie d'officialisation au ministère, en présence de la secrétaire d'État, Patricia Miralles, est acquis.

DU 4 AU 8 OCTOBRE 2023

RENDEZ-VOUS
DE L'HISTOIRE DE BLOIS.

Thème 2023 « Les vivants et les morts ».
Nous serons, comme chaque année, présents au Salon du livre.

LE 24 NOVEMBRE 2023

Pour la première fois, l'UAMCN va raviver la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Rendez-vous 18h00 sur place

PROGRAMME DU SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023

Rencontre bisannuelle proposée par l'UAMCN

- 09h00** - Rendez-vous au cimetière du Père Lachaise (entrée rue des Rondeaux)
- Hommage et dépôts de gerbes de fleurs aux six monuments de nos Associations/Amicales

- 10h15** - Dépôt d'une gerbe de fleurs au monument aux morts de la mairie du XX^e

- 10h30** - Réunion sur le thème : L'UAMCN face à elle-même, à l'écoute de ses adhérents
- L'échange portera sur les préoccupations qui nous agitent et nous rassemblent, dans la perspective du 80^e anniversaire de la libération des camps en 2025.
- La parole des participants sera sollicitée, voir encart en bas de page.

- 12h30** - Déjeuner sur place (buffet), participation 35€/personne

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION FRANCAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS à la Mairie du XX^e arr. de Paris

- 14h30** - Assemblée Générale
- Rapport moral
- Rapport d'activités
- Rapport financier
- Renouvellement du 2^e tiers du conseil d'administration

- 17h00** - Conseil d'administration
En présence de ses seuls membres

FICHE D'INSCRIPTION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nom : Prénom :

N° de téléphone : Courriel :

Noms et Prénoms de personnes accompagnant :

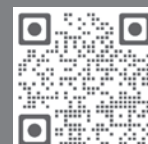
	Prix par personne	Nombre de personnes	Total
Déjeuner en commun à la Mairie du XX ^e sous forme de buffet	35€		

Chèque à l'ordre de l'AFBDK à envoyer au 3 rue de Vincennes 93100 Montreuil - avec la fiche d'inscription



Vous pouvez télécharger cette fiche sur notre site **asso-buchenwald-dora.com**, page : actualités

L'UAMCN face à elle-même, à l'écoute de ses adhérents
Un questionnaire préparatoire à la rencontre est disponible grâce à ce QR Code ou auprès de l'Association, tél. : 01 43 62 62 04.



VASILE NUSSBAUM – LA FORCE DU TÉMOIGNAGE

Fidèle parmi les fidèles au Serment de Buchenwald, notre ami roumain, Vasile Lázsló Nussbaum, « Laci » pour les intimes, Vice-président du CIBD pour la Roumanie, nous a quittés, le 26 août 2023. Né à Turda en 1929, en Roumanie, au sein d'une famille juive qui fuit le régime fasciste roumain pour se réfugier en Hongrie, il connut l'enfermement au ghetto de Kosice, (ville sous administration hongroise entre 1938 et 1945) avant d'être déporté avec toute



© Sergio Gibellini

sa famille à Auschwitz-Birkenau, où son père et sa mère périrent tout comme son jeune frère, Sanyi, assassiné par Mengele. Lui-même fut envoyé à Niederorschel, Kommando extérieur de Buchenwald, où il travailla dans l'usine Junkers jusqu'au 1^{er} avril 1945. Bertrand Herz a fréquemment décrit et documenté cette longue marche de la mort qui, dix jours et dix nuits durant, les conduisit jusqu'à Buchenwald, où ils arrivèrent, dans un état d'épuisement extrême, le 10 avril 1945, veille de la libération du camp.

Les obsèques de Vasile Lázsló Nussbaum furent célébrées dans sa ville de Cluj-Napoca avec la simplicité et la dignité qui le caractérisaient. Son ami et camarade de souffrances, Naftali Fürst, Président du Comité International Buchenwald Dora et Kommandos, le Mémorial de Buchenwald, la Ville de Weimar, le festival Achava de Weimar, l'ensemble des responsables de Mémoire de Thuringe, d'Allemagne, de Roumanie, de Hongrie, ses amis du Comité International se sont associés à cette cérémonie pour partager la douleur de son fils, Andrei Nussbaum et de sa famille. Jusqu'au bout, il a assidûment participé aux commémorations de la libération du camp de Buchenwald et aux travaux du CIBD. Cette année encore, il s'était déplacé à l'occasion du 78^e anniversaire de la libération du camp. Invité le 14 avril 2019 à témoigner sur la Place d'appel, il avait fait partager son expérience, protégé d'une pluie battante par le parapluie d'une fidèle et grande amie du Mémorial, Zsuzsa Berger-Nagy.

Voici quelques passages de ce témoignage d'une rare et singulière intensité :

« (...) Après mon retour de déportation, alors que j'avais repris mes études, je déjeunai à la cantine de l'Université. Le responsable de la cantine me dit :

- Vous, alors ! Pas besoin de nettoyer votre assiette, elle est toujours propre, il n'y a pas une miette qui reste. C'est chez vos parents qu'on fait comme ça ?

- Non, répondis-je, j'ai pris cette habitude ailleurs, mes parents sont morts depuis longtemps.

Le responsable bredouilla quelques mots de regrets accompagnés d'un sourire compatissant.

Quelques années plus tard, je me rendis chez le médecin. Celui-ci constata que j'avais la pression artérielle trop élevée. Il me fit faire quelques examens approfondis dont il me commenta les résultats :

- Comme je vois, vous avez un taux de sucre dans le sang trop élevé. Dites-moi, votre père ou votre mère souffraient-ils de diabète ?

- Je ne sais pas, lui répliquai-je, ils sont morts jeunes.

- Alors, parmi vos frères et sœurs ?

- Je n'avais qu'un frère et il est mort très jeune.

- Mais qu'est-il donc arrivé à votre famille ? Un accident de la route ?

- Non, ils ont été assassinés dans les camps nazis. Je suis désolé de ne pouvoir vous communiquer aucune donnée familiale qui vous soit médicalement utile.

Un jour, ma femme me fit observer :

- C'est bizarre, quand le réveil sonne, tu ne prends jamais le temps de t'étirer, mais tu te précipites hors du lit vers la salle de bains. Ton père faisait pareil ?

- Je ne sais pas, lorsque nous nous levions mon frère et moi, il était habillé depuis longtemps.

Une autre fois, elle me fit également remarquer :

- Tu ne fais jamais la moindre histoire, tu prends tout avec recul, tu sembles toujours tellement

confiant. C'est de ton père ou de ta mère que tu tiens cela ?

- Je ne sais pas. Entre 1940 et 1944, la vie fut très dure pour nous, et ce ne sont pas les lois anti-juives, toujours plus dures, qui ont pu éveiller en nous la moindre confiance ou sens de l'optimisme.

- Mais, ajouta-t-elle, chaque fois qu'il est question de ton enfance, tu répètes toujours : « Je ne sais pas, je ne sais pas ». Mais est-ce que tu es sûr de bien savoir qui tu es ?

- Non, au fond je ne le sais pas. Car je ne peux pas juger ce qui, de mes gènes ou de Buchenwald, est le plus déterminant. Tout ce que je sais depuis le début, c'est que... Ô Buchenwald, tu es mon destin... * Je vous remercie ».

Vasile Nussbaum

Buchenwald, le 14 avril 2019, 74^e anniversaire de la libération

Personne n'oubliera jamais un tel témoignage qui en dit si long sur l'indicible et qui illustre parfaitement cette strophe du Chant de Buchenwald : (...) Nous ne nous lamentons, ni ne nous plaignons/ Et quel que soit notre futur/ Nous voulons malgré tout dire oui à la vie/ Car le jour viendra où nous serons libres ! Ô Buchenwald, je ne peux pas t'oublier/ Car tu es mon destin.

Le 23 juin dernier, à la demande du Comité International Buchenwald Dora et Kommandos, le Maire de Weimar décerna la citoyenneté d'honneur en une cérémonie très solennelle bien que par Zoom à trois anciens déportés, membres du CIBD : Vasile Nussbaum, Gilberto Salmoni et Alojzy Maciak, respectivement Vice-Président du CIBD pour la Roumanie, l'Italie et la Pologne. La cérémonie présentielle aura lieu le 22 octobre prochain, à Weimar.

Cet honneur fut l'une des dernières grandes joies de Vasile Nussbaum.

Agnès Triebel

* refrain du Chant de Buchenwald

La vie de Vasile Nussbaum a été reprise dans le film documentaire « Nussbaum 95736 » réalisé en 2017 par le cinéaste roumain, Lázsló Csibi.



DISPARITION

Nous avons appris le décès de Eva Fahidi-Pusztai, le 11 septembre 2023.

Vice-présidente du CIBD pour la Hongrie, survivante de Birkenau et du Kommando extérieur de femmes de Buchenwald, Allendorf.

Un article lui sera consacré dans le prochain numéro.

photo © ACHAVA Festspiele Thüringen

LES LOISIRS FRANÇAIS, L’AFFICHE DU BLOC 49

À retrouver en dernière page

Des loisirs dans un camp de concentration ? Compte tenu de la situation misérable des déportés, cela pourrait sembler futile. Mais, pour lutter contre la déshumanisation voulue par les S.S., pour détourner un peu les détenus des angoisses du quotidien, de nombreuses initiatives sont prises, parfois par des individus isolés mais souvent soutenues ou initiées par le Comité des intérêts français (C.I.F.) qui instaure un comité des loisirs.

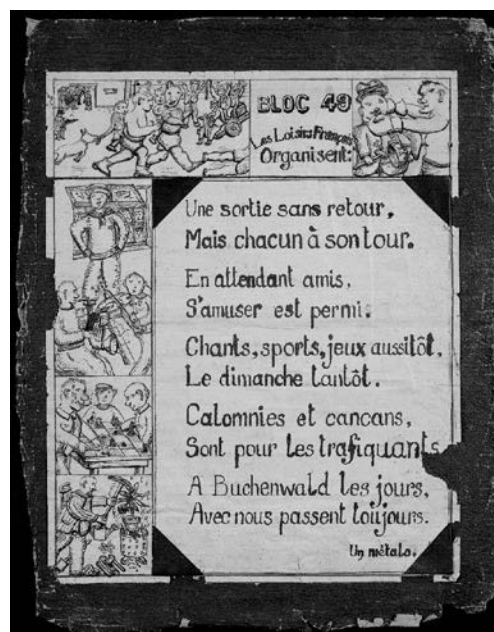
Ces initiatives peuvent prendre plusieurs formes dont celle de « séances récréatives » clandestines organisées principalement le dimanche après-midi, seul moment de repos, à l’intérieur d’un Block.

L’affiche présentée annonce la tenue d’une de ces séances, ici au Block 49. Une feuille blanche est retenue par quatre coins métalliques sur le fond rouge d’un papier plus épais, le tout mesurant 29 cm de haut par 20 cm de large. Sur la partie centrale, le texte présente le programme sous la forme d’un poème de cinq strophes de deux vers rimant ensemble. Il est encadré par six vignettes dont cinq dessins façon B.D. illustrant les activités proposées « Chants, sports, jeux aussitôt » et l’annonce elle-même. Dessins et poème rédigés à l’encre noire sont manuscrits. La calligraphie est soignée ; sous l’encre apparaît le texte rédigé tout d’abord au crayon à papier. On remarque que le « s » de « permi » figure bien sur le brouillon.

Nous ne connaissons pas l’identité du dessinateur ; est-il également le compositeur du poème ? Qui est ce « métalo » (sic), gai mais sans illusion, « Une sortie sans retour », travaillait-il à la *Gustloff Werke II*, la *Mibau* ? En tout cas, dans un endroit où il a pu bénéficier du matériel, du calme et de la sécurité (et certainement de la complicité) nécessaires à la confection de l’affiche.

La première vignette montre le camp et ses dangers (chien qui mord, fusils des S.S. de la Tor¹, barbelés et jambes d’un homme allongé par terre). Qui peut être le boxeur en short et torse nu qui traverse le camp sous les regards étonnés ? Admiratifs ? Des autres personnages dont certains portent la tenue rayée Est-ce le *Blockältester* mentionné par Jean Puissant² ? « Le chef de Block était un Allemand de Rhénanie, un beau gaillard dont les onze ans de captivité n’avaient pas affecté l’harmonieuse musculature qu’il exhibait huit mois sur douze. ». Nous le retrouvons dans l’image suivante, accompagné de l’arbitre dont on voit distinctement le triangle et l’emplacement du matricule. Ding, ding sonne le gong, pardon, la gamelle. Le chapeau de l’arbitre s’envole sous l’effet d’un uppercut ou d’une étreinte vigoureuse.

Les S.S. sont friands de spectacles sportifs en utilisant les compétences des détenus qui, lorsqu’ils font partie des privilégiés, reçoivent le matériel adéquat, d’où les gants du boxeur. À Buchenwald, « le noble art » connaît un développement conséquent à partir de 1943 mais sera interdit, comme dans les autres camps, par la suite.



Chants et musique, autre distraction illustrée par un chanteur debout sur une table et portant coquettement canotier et foulard, accompagné de deux musiciens, l’un jouant du saxophone, l’autre, du violon. Des notes de musique voltigent. Les triangles et matricules n’ont pas été oubliés. Derrière le chanteur, une fenêtre où se pressent des spectateurs.

La musique a résonné quotidiennement dans les camps. Musique forcée tel l’orchestre « officiel » du camp qui accompagne le départ et le retour des Kommandos, matin et soir. Musique spontanée où les instruments ont été récupérés illégalement à l’*Effektenkammer*³. Plusieurs groupes existent qui donnent clandestinement de nombreux concerts dans des endroits variés du camp. Des Russes et des Ukrainiens forment des chorales. Est-ce Louis Markovitch, KLB 81104, chef d’orchestre au Lido avant sa déportation, au saxophone ? Ici, nous n’écoutons pas la musique de chambre du quatuor Hewitt⁴ mais des compositions plus légères. Peut-être même du jazz. Pas trop légères quand même car le C.I.F. veille !

Pour finir, les jeux ; deux hommes jouent aux échecs sous l’œil d’un troisième. Le personnage de gauche transpire à grosses gouttes. Ici, pas de réaction compulsive mais de la réflexion, de la concentration, chose difficile à atteindre dans cet univers.

De nombreux jeux ont été fabriqués dans les camps. Maurice Hewitt a ramené à la Libération un jeu d’échec semblable à celui-ci et réalisé à Buchenwald avec des chutes de bois.

Le dernier dessin représente un détenu barbu ; est-ce un jeu de mot sur son nom ? Est-ce un *Proeminent* qui échappe à la tonte obligatoire ? Il semble manier un pic au-dessus d’une plante placée sur un brasero flamboyant. Autour de lui, une masse, un arrosoir, un livre, une hache et du bois. Quelle est la signification de cette vignette, je vous laisse le soin de l’imaginer...

Anne Furigo

1. Mot formé de l’allemand *Tür* et du français *tour*, dans le langage du camp.

2. Jean Puissant, *La colline sans oiseaux : 14 mois à Buchenwald*, Paris, Edition du Rond-Point, 1945.

3. Bâtiment où sont regroupés les habits et objets confisqués aux détenus lors de leur arrivée.

4. Maurice Hewitt, KLB 44007, célèbre violoniste français qui réussit à fonder un quatuor avec des détenus tchèques et à donner des concerts au camp.

SÉMINAIRE UNIVERSITAIRE MULTILATÉRAL : FRATERNITÉ, PAIX ET RÉCONCILIATION

D'OCTOBRE 2023 À AVRIL 2024
PROJET LILLE-AACHEN-BUCAREST / CIBD

Devant les manifestations multiples de haine et les démonstrations de puissances destructrices, nous devons prendre conscience que nous constituons une force internationale capable d'agir et que nos racines religieuses, nos spiritualités, nos sagesse peuvent aussi renforcer les socles de notre fraternité. Il ne s'agit pas de prendre les armes et d'aller se battre, mais de prendre les armes de la raison et du cœur et de les déployer pour protéger les plus larges populations possibles des tentations de pensées nauséabondes et criminelles.

Nous proposons dans ce séminaire d'interroger le concept de « valeur démocratique ». On y verra apparaître des thématiques comme la fraternité, le pardon, la réconciliation, la paix, la tolérance... Nous avons commencé à interroger cette problématique dans un colloque qui s'est tenu à Lille en mars 2014 mais qui, à l'heure d'une

guerre fratricide aux portes de l'Europe doit nécessairement être une nouvelle fois posée.

Nous proposons donc un **séminaire universitaire multilatéral** dans lequel nous nous interrogerons sur trois termes et leur corrélation : « la fraternité, la réconciliation, la paix ». La question qui sera posée est la suivante : comment la fraternité a-t-elle permis la résistance et la survie des déportés dans les camps, et, en particulier à Buchenwald, mais aussi en quoi une culture de la fraternité peut-elle permettre de protéger la paix ? En quoi la réconciliation fut-elle un travail fraternel ?

De nombreuses conférences seront proposées d'octobre 2023 à avril 2024, inscriptions à l'adresse mail : cathy.leblanc@univ-catholille.fr

Cathy Leblanc

MARDI 20 JUIN 2023 À PARIS XV^e

Philippe Goujon, maire du XV^e arr. de la ville de Paris a remis à Jacques Moalic ce mardi 20 juin 2023 la Médaille de la ville de Paris échelon Vermeil.

En présence de Marejanna Marcinkowski-Couturier, présidente nationale de Libération Nord, de Clotilde Derouard, adjointe chargée de la mémoire et conseillère métropolitaine, de Marie-Claude Moalic épouse de Jacques et de leurs deux fils Christophe et Guillaume.

Notre Association était représentée par : Geneviève Guilbaud (Vice-présidente), Anne Furigo et Cécile Desseuve. Jacques Moalic a eu 100 ans le 3 mars 2023.



© AFB DK

SAMEDI 15 JUILLET 2023 À PALINGES EN SAÔNE-ET-LOIRE



© Laura Suarez

Raymond Renaud a fêté ses 100 ans le 15 juillet, ici en compagnie de Laura Suarez (ancienne) lauréate du CNRD et adhérente de notre Association.

« Je suis né le 14 juillet 1923 à 23 h 45, dans la pièce à côté, indique Raymond Renaud installé dans sa cuisine. Mais je suis déclaré né le 15 à l'état civil car mon père disait qu'avoir comme date de naissance un jour férié, ça allait donner un fainéant. »

Une cérémonie à la mairie de Palinges a été organisée le samedi 28 juillet et la médaille de l'Étoile d'Or de l'Office Républicain des Mérites Civiques et Militaire lui a été remise par Monique Chevenet, représentante de l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) de Saône-et-Loire.

Raymond Renaud, entouré du maire de Palinges Nicolas Lorton, de son fils Bernard, de sa petite-fille Carole, et ses arrière-petites-filles, Victoria et Clémence.



© Mairie de Palinges

LE CYCLISME ET LE KL BUCHENWALD L'EXPOSITION DU MÉMORIAL FAIT ÉTAPE À BLOIS

Dans le cadre du jumelage entre les villes de Blois et de Weimar, une exposition créée par le Mémorial de Buchenwald sur le thème du cyclisme a été présentée dans les jardins de l'Hôtel de Ville de Blois en juillet 2023.

Joachim König du Mémorial de Buchenwald et Andy Faupel de la ville de Weimar sont venus à Blois, accueillis par Cédric Marmuse, conseiller délégué à la médiation culturelle et aux relations internationales, Hélène Menou, adjointe à la nature en ville, à l'agriculture urbaine et à l'alimentation, Clément Even, responsable du Centre de la Résistance, de la Déportation et de la Mémoire, et de représentants institutionnels du monde combattant.

Weimar et le Tour d'Allemagne de 1937

Le 6 juin 1937, 68 cyclistes professionnels ont pris le départ de la première étape du Tour d'Allemagne, précurseur de l'actuel Deutschland-Tour. Après une interruption de six ans, il s'agissait de la première édition de cette course cycliste internationale dans l'Allemagne nazie. Douze étapes traversaient le Reich allemand, avec un départ et une arrivée à Berlin.

La troisième étape, le 8 juin, est partie de Chemnitz et s'est terminée à Erfurt. Peu avant l'arrivée, les cyclistes sont passés par Weimar. La ville, connue pour ses hauts lieux culturels, était à l'époque capitale du Land et capitale du *Gau* et ainsi également le centre du mouvement nazi en Thuringe. Le chef du *Gau*, le nazi Fritz Sauckel, avait eu l'idée d'attribuer un prix d'honneur au premier coureur arrivant à Weimar, prix que Reinhold Wendel de Schweinfurt a remporté.

Environ cinq semaines après le passage acclamé des cyclistes, 149 hommes ont atteint l'Ettersberg, la colline aux portes de la ville. Il s'agissait des premiers détenus du camp de concentration de Buchenwald, fondé peu de temps auparavant.

L'origine de l'exposition

Le 27 août 2021, les cyclistes du Deutschland-Tour sont passés par l'Ettersberg, près du Mémorial de Buchenwald et la ville de Weimar. À l'origine, les organisateurs de cette course cycliste internationale professionnelle avaient prévu un parcours passant par le Mémorial même.

Le parcours a été modifié, à la suite de critiques publiques, notamment du Conseil central Juif d'Allemagne *Zentralrat der Juden in Deutschland*, ZDJ et de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et de Mittelbau-Dora.

L'étape sur l'Ettersberg a néanmoins été l'occasion de se pencher sur les liens entre le cyclisme et l'histoire du camp de concentration de Buchenwald – un terrain totalement inconnu jusqu'à présent. Ces recherches ont révélé six destins exemplaires et nous ont menés entre autres à Weimar en 1937, au Tour de France de 1921, à la Belgique passionnée de cyclisme et au sommet du Col d'Aubisque dans les Pyrénées françaises.

Les six stèles de l'exposition dans l'espace public montrent, à l'exemple du Tour d'Allemagne de 1937, d'une part les liens forts qui existaient entre le cyclisme allemand et l'État nazi. D'autre part, elles rendent hommage aux cyclistes qui ont été persécutés en tant que Juifs allemands ou parce qu'ils ont résisté à l'occupant allemand en France, en Belgique ou dans d'autres pays.

Service communication du Mémorial de Buchenwald

BACH André KLB 40719

Né le 30 octobre 1888 dans le V^e arr. de Paris, il est représentant de commerce dans le textile. Mobilisé, André Bach est gravement blessé au fort de Douaumont le 26 octobre 1916 ; il est amputé du bras gauche. C'est le sport et notamment la pratique du cyclisme qui lui redonne le goût à la vie.

Après la guerre, il devient journaliste. Installé à Pau, il est rédacteur en chef de l'Indépendant des Basses-Pyrénées. Il gravit régulièrement les sommets sur son vélo, dont le col d'Aubisque et nommé président du Cyclo Club Béarnais de 1937 à 1940.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, André Bach s'engage individuellement dans la Résistance. Il fait passer aux hommes et aux courriers la ligne de démarcation à Argagnon dans les Pyrénées-Atlantiques, mais également à la frontière suisse à Annemasse. Le 9 août 1943, il est arrêté et détenu au Fort du Hâ à Bordeaux, puis interné au camp de Royallieu à Compiègne. Déporté le 17 janvier 1944 à destination de Buchenwald qu'il atteint le 19, il reçoit le matricule 40719. Il effectue sa période de quarantaine, au Block 52 du Petit camp puis est envoyé au Block 60 également au Petit camp. Il est affecté au Kommando intérieur du *Holzhof*, chargé de la collecte du bois de chauffage. Il fait partie du convoi d'évacuation qui quitte le camp le 6 avril 1945. Il est libéré le 23 avril dans la ville de Pöding en Bavière par les troupes américaines.

Rapatrié, il meurt d'épuisement le 10 mai 1945 à Boulay-Moselle.

Il est à titre posthume Officier de la Légion d'honneur.



Photos © AFBKD

Le monument en haut du col d'Aubisque a été érigé à l'initiative du Cyclo Club Béarnais. Encore aujourd'hui, les passionnés de cyclisme organisent chaque année une course commémorative et s'y retrouvent pour rappeler le souvenir de l'ancien président du club.

Dominique Orlowski



SITE INTERNET

LES BIOGRAPHIES DES DÉPORTÉS EN LIGNE...

Jean-Luc Ruga, membre du CA et bénévole de notre Association en charge, parmi ses diverses activités, de la mise à jour des biographies sur notre site internet, est interviewé par Françoise Basty, membre de notre Association et présidente du Centre Régional « Résistance & Liberté » (CRRL) de Thouars dans les Deux-Sèvres.



Bonjour Jean-Luc, sur le site internet de l'Association - asso-buchenwald-dora.com, les biographies des déportés de Buchenwald, Mittelbau-Dora et Kommandos retiennent toute mon attention, tant elles sont faciles à lire et riches en renseignements. Concernent-elles l'ensemble des déportés dans ces camps ou seulement ceux qui y sont morts ?

Malheureusement non, cela ne concerne qu'une infime partie. Les premières biographies datent des années 1945-1950, elles ont été établies lors du décès du déporté et sont la transcription des articles passés dans le Serment. Quatre-vingts ans bientôt après la libération des camps, effectivement toutes les biographies ne tarderont pas, par la force des choses, à ne concerner que des déportés décédés bien que nous comptons encore à L'Association des centaines qui sont bien présents.

Combien sont-elles actuellement enregistrées et combien doivent l'être ?

Le site comporte actuellement 1250 biographies sur les 27000 déportés passés par Buchenwald et ses Kommandos.

Ah oui quand même... Comment t'y prends-tu pour vérifier et créer ces biographies ? Quelles sont tes sources ?

En premier, nos archives qui regorgent d'une multitude de témoignages que nos anciens ont eu l'intelligence de collecter auprès de leurs camarades dès la fin des hostilités. Et aussi, des mémoriaux des autres associations car de nombreux déportés ont connu plusieurs camps, sans oublier les Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora et bien sûr les archives d'Arolsen.

Cette activité paraît chronophage : à quel rythme t'y consacres-tu ?

En moyenne, j'essaie dans la mesure de mes disponibilités d'en rédiger deux ou trois par jour. Mais cela dépend aussi du parcours du déporté. Par exemple, s'il est resté à Buchenwald, décrire son parcours est plus simple, à comparer à un venant ou partant dans un autre camp ou pour celui qui a connu plusieurs Kommandos extérieurs ou les marches d'évacuation d'avril 1945.

Pourquoi ces biographies sont-elles si importantes pour toi ?

Elles représentent l'engagement pris par une femme ou un homme de défendre notre pays bien souvent en y laissant sa vie. Quitter sa famille pour une mère ou un père, ses amis pour un jeune cela ne devait pas être facile. Personnellement, je trouve que nous leur devons beaucoup. Il nous appartient de faire connaître leur histoire aux générations futures.

Si un lecteur du Serment se rend compte qu'il manque une biographie ou d'une erreur, que doit-il faire ?

Contactez l'Association, nous sommes à leur disposition.

Si je te comprends bien, tu invites les lecteurs du Serment à vérifier si dans leurs connaissances les fiches sont bien créées et sinon à t'aider à les rédiger ?

Oui exactement pour nous permettre de rédiger, il est nécessaire de connaître : la profession, la date et le lieu de l'arrestation, les lieux et dates d'incarcération. Pour la période de sa déportation, nous avons de la matière. Sauf pour ceux qui ont connu les Marches de la mort, la date et/ou le lieu de la libération ou du décès nous font quelquefois défaut.

Dans ce cas, je te laisse car je dois rédiger celle de mon grand-père paternel François Migeon. Promis, après, je comparerai la liste des Deux-Séviens déportés dans ces camps avec cette rubrique.

Merci Françoise, j'attends donc avec impatience la biographie de ton grand-père qui va enrichir notre site.

Merci Jean-Luc pour la valorisation de ce support mémoriel qui corrobore la citation de Jean d'Ormesson « Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents, dans la mémoire des vivants ». A bientôt

Françoise Basty et Jean-Luc Ruga

ANNONCE

Dans le cadre du développement de ses projets, notre équipe bénévole a besoin de renforts pour ses recherches, ses archives, sa communication... de manière ponctuelle ou plus régulière ; à Montreuil ou à distance, pour plus d'informations contactez-nous par téléphone : 01 43 62 62 04 ou par mail : contact@buchenwald-dora.fr

HOMMAGE

CÉRÉMONIE D'HOMMAGE AU COLONEL FRÉDÉRIC-HENRI MANHÈS

LE MARDI 27 JUIN 2023 À PARIS



© AFBDK

À l'initiative de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP), sous le patronage de Geoffroy Boulard, maire du XVII^e arr. de Paris, et en présence de Michel Terrioux, conseiller délégué à la politique mémorielle, à la citoyenneté du monde combattant et aux affaires funéraires, s'est déroulée le 27 juin une cérémonie d'hommage au Colonel Frédéric-Henri Manhès, dans la rue éponyme du XVII^e arr.

Michel Terrioux, Alain Rivet président, délégué de la FNDIRP, et Olivier Lalieu, notre président, se sont succédés au pupitre pour rendre hommage au résistant, déporté et cofondateur de la FNDIRP et de l'AFBDK.

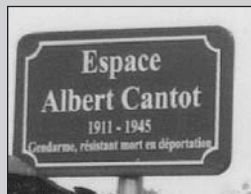
Ils ont détaillé le parcours de ce grand résistant, adjoint pour la Zone nord du fondateur du CNR (Conseil national de la Résistance), personnalité majeure de la Résistance en France et dans le camp de Buchenwald, promu dès octobre 1945, Compagnon de la Libération.

Ils ont également souligné, qu'avec Marcel Paul, autre figure du monde de la Déportation, ils ont représenté, après la fin des hostilités, l'ensemble de leurs compagnons de misère qui ont connu l'enfer des camps.

Après le *Chant des partisans*, le *Chant des marais* et notre hymne national, les personnalités ont procédé aux dépôts de gerbes de fleurs, celle de notre Association a été déposée par Olivier Lalieu et Patrick Lancelin.

Parmi les participants à cette cérémonie, notons la présence de Jocelyne Martinet, secrétaire générale de la FNDIRP, Marie-France Cabeza-Marnet, co-présidente de l'Amicale de Ravensbrück, des porte-drapeaux : Michelle Asséré pour la FNDIRP, l'ADIRP de l'Essonne et l'AFBDK, de membres de la FNDIRP, de notre Association et d'autres institutions.

Jean-Luc Ruga



La famille Cantot a fait, durant de nombreuses années, des démarches pour qu'un hommage soit rendu à Albert Cantot, gendarme et résistant, né le 8 septembre 1911 à Tremblay, Ille-et-Vilaine.

Albert Cantot, arrêté le 31 mars 1944, est déporté à Buchenwald KLB 49944, puis transféré aux Kommandos de Wieda et de Dora. Il est décédé dans une Marche de la mort en avril 1945.

La cérémonie a rassemblé diverses autorités dont la promotion de gendarmerie «Albert Cantot».

La plaque a été inaugurée à Val Couesnon (fusion de plusieurs communes dont Tremblay) le 8 mai 2023.

Dominique Orlowski

DISPARITIONS

GOBIN ANDRÉ - KLB 78698

Né le 18 février 1926 à Montdidier dans le département de la Somme, il est pharmacien. Interné au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté le 17 août 1944 à Buchenwald qu'il atteint le 21 où il reçoit le matricule 78698. Il effectue sa période de quarantaine au camp des tentes du Petit camp, puis intègre le Block 31 du Grand camp. Il est affecté le 4 novembre au Kommando intérieur au SS-Revier (infirmerie SS), le 25 novembre au Kommando intérieur *Bahnhof Nord* (travaux et manutention à la gare de Weimar nord), le 15 décembre au Kommando intérieur Lager 29 Weimar (travaux en gare de Weimar), le 17 décembre retour au *Bahnhof Nord* et le 13 mars 1945 au Kommando intérieur *Baukommando I* (construction). Il est libéré le 11 avril 1945.

André Godin est décédé le 1^{er} mai 2023 à Evreux dans le département de l'Eure.

Jean-Luc Ruga

ADÈLE VOILLOT

Veuve d'Henri VOILLOT KLB 123216

Mme GISÈLE MANIEZ

Belle Fille de Léon MANIEZ KLB 78959

LE VOYAGE, ÉVOLUTIONS ET PERSPECTIVES - MÉMOIRE ET ÉTUDE

« Nous avons fait un beau voyage », satisfaction et soulagement à la une du numéro précédent du Serment. Enfin la COVID nous a laissé renouer en avril 2023, avec le traditionnel voyage de l'AFBDK. Enfin nous avons pu conduire un groupe de 34 personnes dans les traces de nos anciens, en leur honneur, en leur mémoire, pour que jamais ne se perde le prix de notre liberté, dans l'espoir que plus jamais ce qu'ils ont vécu ne se produise à nouveau, pour faire nôtre le serment qu'ils ont prononcé.

Il suffit d'écouter l'actualité pour mesurer la clairvoyance de leur propos et la nécessité de rester vigilant.

Le voyage est à cet égard, une action privilégiée de l'association. Par notre présence, nous maintenons un tissu relationnel fort avec les femmes et les hommes qui, en Allemagne, portent nos valeurs et préservent les lieux de mémoire. Il est fondamental de multiplier et de développer ces contacts pour montrer aux décideurs élus, notre attachement au maintien de cette mémoire, pour contribuer au développement et soutenir l'action des mémoriaux et des associations qui agissent sur le terrain.

Toutefois, si l'hommage à la mémoire de celles et ceux qui ont lutté contre le nazisme et qui ont été leurs victimes innocentes, reste un but essentiel de nos visites des sites, le voyage doit également être un levier pour éveiller la vigilance de chacun, par l'ouverture qu'il offre vers une connaissance plus large de ce que fut le nazisme.

Les camps de Buchenwald et Dora, le Kommando d'Ellrich, d'autres Kommandos et lieux de massacres où nous sommes reçus régulièrement, resteront le socle incontournable de nos déplacements.

Il pourrait également être enrichissant d'élargir notre champ d'investigation à d'autres lieux de déportation, mais aussi à d'autres aspects, pour mieux connaître l'idéologie et mieux cerner les limites de l'horreur nazie. Pour aiguïser notre vigilance...

Le sujet est vaste !

Faites nous part de vos idées, de vos souhaits, de vos suggestions, de votre avis !

Christophe Rabineau

ENVOYEZ VOS MESSAGES



> Par voie postale : AFBK

3 rue de Vincennes, 93100 Montreuil

ou



> Par mail : contact@buchenwald-dora.fr

Les cérémonies internationales 2024 sont prévues
le dimanche 14 avril à Buchenwald
et le lundi 15 avril 2024 à Dora

Erratum : dans le N°388 page 10 - samedi 15 avril, ce n'est pas Fabienne Dutil-Sourioux qui a été filmée par la NDR (chaîne de télévision allemande) mais sa soeur Marie-Laure Guyot-Sourioux

DONS DU 1^{er} AVRIL AU 30 JUIN 2023,

Un reçu fiscal vous sera envoyé début 2024, nous vous remercions pour votre générosité.

Joséphine ANESETTI	10,00 €	FLAMANT CHAPELLIER Claude	10,00 €	NEROT Emile	75,00 €
ARNOULD Christian	10,00 €	FLORENT Hélène	50,00 €	OBERLAENDER Liliane	10,00 €
ARRIGONI Eric	15,00 €	GAUBERT Marie Claude	100,00 €	ORANGE Jean	30,00 €
AZAMBOURG Micheline	10,00 €	GOURDIN Jean Claude	680,53 €	ORCEL Gilles	10,00 €
BERNAL - LASTENNET Annie	40,00 €	GOUVENAUX Denise	5,00 €	ORLOWSKI Dominique	40,00 €
BIDOU Danuta	150,00 €	GRZYBOWSKI Simone	3,00 €	PELLOILLE Dominique	15,00 €
BILLAC Marie Claude	20,00 €	GUERIF Jean Pierre	190,00 €	PERNOD Simone	20,00 €
BOITELET Ginette	50,00 €	GUERIF Raymond	15,00 €	PINON Pierre	25,00 €
BONIFAS Françoise	10,00 €	GUILBAUD Geneviève	50,00 €	PLAZA Jeanne	9,00 €
BRANLAND Andrée	30,00 €	GUILBERT Marie Joëlle	50,00 €	PLESSIS Gérard	10,00 €
BREMONT Yvette	40,00 €	GUSTAWSSON Johana	30,00 €	POISSONNET Dianette	50,00 €
BRUSSET Liliane	14,00 €	HADIRI Françoise	105,00 €	RABINEAU Christophe	1 459,00 €
BUISINE Jacqueline	50,00 €	HALLUIN - BOCQUILLON Josette	100,00 €	RENAUD Raymond	20,00 €
CADINOT Madeleine	50,00 €	HEMERY Christophe	65,00 €	ROBERT Daniel	20,00 €
CASTANG Viviane	20,00 €	JACQUEMIN Jean-Pierre	10,00 €	ROUSSIER Françoise	35,00 €
CAUSSIN Michel	20,00 €	JULIOT Jean-François	20,00 €	ROUSSILLE Bernadette	20,00 €
CEUSTERS - GALLAY Françoise	55,00 €	KAHN Christiane	75,00 €	ROYER Michel	15,00 €
CHARBONNEL Jean-Jacques	35,00 €	LAGUNAS Jean-Louis	20,00 €	RUFET Janine	10,00 €
CHARDON Monique	10,00 €	LAILLIER Hélène	10,00 €	SARRE Josette	30,00 €
CHAUMERLIAC Claudette	79,00 €	LANDAIS André	15,00 €	SAUVAGE Dominique	20,00 €
CLOP Maryline	40,00 €	LANOISELEE Michel	15,00 €	SAVIGNEUX Anne Yvonne	15,00 €
CLUET Jean-Louis	200,00 €	LARENA Marie-Berthe	20,00 €	SCHIL Florence	465,00 €
COLLARDEAU-BATARDY Marie Nicole	110,00 €	LAVIGNE Andrée	10,00 €	SEGRETAIN Colette	10,00 €
COUTURIER Chantal	20,00 €	LEGRAND Jacqueline	290,00 €	SEMPE Christian	30,00 €
CUVELETTE Maurice	40,00 €	LEGRAND Barbara	14,00 €	SEON Marie Josèphe	20,00 €
DE KERPEL Maryse	20,00 €	LERIC Hélène	30,00 €	TASLITZKY Evelyn	40,00 €
DEHILLERIN Bénédicte	150,00 €	LUGUENOT Christian	10,00 €	TELLIER Florence	10,00 €
DELAHAIE Jacques	35,00 €	LUYA Marie Claude	20,00 €	TELLIER Jacqueline	40,00 €
DELARUE Colette	10,00 €	MAILLET André	50,00 €	TOURAUD Raymond	20,00 €
DESPRES Emma	50,00 €	MANGOLD Guy	150,00 €	TRAMASSET René	10,00 €
DETOURNAY Adèle	194,00 €	MARCHAND Danielle	20,00 €	TRINEL Suzanne	20,00 €
DODEY Danièle	20,00 €	MAURICE Claude	20,00 €	TROADEC Emmanuelle	55,00 €
DUCROIX Michel-Bernard	10,00 €	MEGE Daniel	10,00 €	VALZER Marcel	30,00 €
DUELLI Nelly	10,00 €	MEIS Denis	40,00 €	VASSILEFF Antoni	35,00 €
DUMON Chantal	15,00 €	MEROT Anne Marie	10,00 €	VIENS Yann	20,00 €
ESNAULT Jacqueline	40,00 €	METAIS Bernadette	15,00 €	VITTENET Claude	40,00 €
FELTZ Jean-Joseph	40,00 €	MOALIC Jacques	250,00 €	VIVIER Michelle	50,00 €
FILLODEAU Mauricette	50,00 €	MONNIER Daniel	200,00 €	VUITTON Jacqueline	10,00 €

DU NOUVEAU DANS NOS ARCHIVES

L'Association Française Buchenwald Dora et Kommandos s'est enrichie récemment d'éléments pour ses archives :

- De courriers de Robert Plamont, KLB 14744, Buchenwald, échangés de juin 1943 à mars 1944 avec son épouse par l'intermédiaire d'un ami. Éléments transmis par son fils Bernard Plamont.



© AFB DK

- Une veste ayant appartenu à Georges Footit déporté à Neuengamme puis à Sachsenhausen, transmise par Geneviève Guilbaud, vice-Présidente de notre Association.



© AFB DK

- Des documents concernant Louis Allemandet, KLB 52077, Buchenwald, Mittelbau-Dora, Ellrich-Théâtre, Günzerode. Des courriers échangés avec son épouse et le dossier attestant de sa présence lors du massacre de la grange de Gardelegen. Éléments transmis par sa fille Monique Dardel.



© AFB DK

CES APPORTS FERONT L'OBJET D'UN INVENTAIRE DÉTAILLÉ ET D'UNE ÉTUDE QUE NOUS NE MANQUERONS PAS DE VOUS COMMUNIQUER.

NOUS REMERCIONS VIVEMENT MONIQUE DARDEL, GENEVIÈVE GUILBAUD ET BERNARD PLAMONT POUR LEUR CONFIANCE.

LECTURES

COMPAGNON DE LA LIBÉRATION PIERRE RATEAU PAR SON FILS OLIVIER

Dans *Le Serment 382*, je racontais l'histoire de Charles Vergely, jeune résistant revenu de l'enfer, que son fils Pierre faisait parler dans *Le Monde qui reste*.

Aujourd'hui, voici une nouvelle histoire de père et fils dans le livre d'Olivier Rateau : *Pierre Rateau par son fils Olivier, Compagnon de la libération*. Olivier termine sa préface en écrivant : *Je te laisse maintenant la parole*. À partir de nombreuses sources documentaires, il a remonté le cours du temps et retracé le parcours de son père Pierre, qu'il n'a connu que jusqu'à ses 5 ans. Mais c'est Pierre qui s'exprime. Son récit commence le 14 mai 1913 à sa naissance et se prolonge jusqu'au 27 juin 1956, date de sa mort. En avril 1940, il est affecté comme Chef de section au 60^e régiment d'artillerie stationné dans les Vosges. Survient l'Armistice, laissant les soldats dans un état de stupeur et de désespoir infinis. Mais la lutte n'est pas finie !

En tant que sous-officier, il est envoyé au stalag I.B. en Prusse orientale, au camp d'Hohenstein. Il se lie d'amitié avec l'historien Jean-Louis Crémieux Brillhac. Quand les gardiens veulent leur imposer de travailler, certains, dont Pierre, refusent et il déclare alors qu'il se considère en sursis d'évasion. Volontaire pour le Kommando de Lyck, à une trentaine de kilomètres de la frontière russe, il peut mettre à exécution son projet d'évasion. Intercepté par les soldats russes, il connaît ensuite plusieurs prisons russes sordides et misérables. En avril 1941, envoyé au camp de Mitchourine, il y rencontre le capitaine Pierre Billotte. Les prisonniers finiront par être rapatriés sur la mer du Nord, dans un énorme paquebot canadien, *l'Empress of Canada*, qui les ramène à Glasgow. Pierre Rateau signe son engagement dans les Forces françaises libres le 10 septembre 1941, pour accomplir en France des missions secrètes pour le service Action du BCRA. Il suit une formation intensive et en mars 1943, il est parachuté en France, dans le cadre de la mission Arthur, en qualité d'Officier régional d'opérations, chargé du service atterrissage parachutage pour les régions R3 et R4 (Montpellier-Toulouse), qui couvrent quinze départements. À Lyon, Jean Moulin lui explique les détails de sa mission. Magda Rovella, alias Line, devient sa secrétaire, avant d'être déportée à Neue Bremm, Ravensbrück, puis au Kommando Hasag de Leipzig. Beaucoup plus tard, après avoir épousé François Hitter, lui-même résistant et déporté à Buchenwald, elle deviendra la belle-mère de notre ami Georges Beauchemin, Québécois, adhérent de notre Association et auteur de l'ouvrage *Le Triomphe de l'Entendement*. Mais ceci est une autre histoire...

L'étai se resserre autour du réseau Arthur et les arrestations se multiplient. Pierre Rateau s'évade à pied, par les Pyrénées, est arrêté par la garde espagnole et conduit à la prison de Pampelune, puis au camp d'internement de Miranda le 30 mars 1944. C'est là qu'il a l'heureuse surprise de voir débarquer Daniel Cordier, qu'il a déjà eu l'occasion de fréquenter en Grande-Bretagne. Rentré en Angleterre par Madrid et Gibraltar en avril 1944, d'autres missions l'attendent en France : affecté à l'État-Major FFI du général Koenig, il est promu au grade de sous-lieutenant, et en juillet, il organise un parachutage d'armes sur le Vercors. En août, il est désigné pour une mission clandestine sur la poche de Saint-Nazaire, en vue de détruire des installations allemandes. Puis, c'est la mission Shinoïle, où il intervient en tant que Chef des opérations-Chargé de mission de 1^{ère} classe-assimilé Capitaine.



Pierre Rateau par son fils Olivier, Compagnon de la libération, Éditions Scripta, 2023

Son rôle est de réunir les maquis dispersés de Vendée. Le 1^{er} octobre 1944, il est affecté à l'État-Major des Troupes de la Loire Inférieure comme Chef du 4^{ème} Bureau. Londres le rappelle en avril 1945. Il partage avec Daniel Cordier et deux autres personnes une maison de Berkeley Square. La Croix de la Libération lui est remise par le général de Gaulle le 18 juin 1945. Il obtiendra de nombreuses autres distinctions, comme La Croix de guerre 1939-1945, la Médaille de la Résistance 1943, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur... Promu Lieutenant de Réserve Artillerie, par décret du 26 mai 1945, il est démobilisé le 15 janvier 1946, après avoir renoncé à poursuivre sa carrière militaire dans les Services de renseignement du Gouvernement Provisoire de la République Française pour raisons familiales.

Pierre Rateau est mort très jeune à 43 ans, après avoir fait promettre à Daniel Cordier de veiller sur son fils Olivier, ce qu'il a fait jusqu'au terme de sa vie, puisqu'il a été un père pour lui. Il a rendu cet hommage à son ami Pierre : *À Olivier Rateau, cette lointaine histoire dont son père, Pierre, fut un héros et qui, pour nous tous fut la terrible épreuve de notre vie ; à cause de la plus grande défaite de la France, du nombre infime des résistants et de la longueur des combats.*

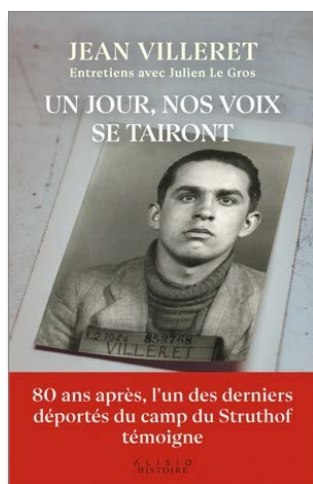
Jeanne Ozbolt

JEAN VILLERET. ENTRETIENS AVEC JULIEN LE GROS UN JOUR, NOS VOIX SE TAIRONT

Jean Villeret a eu cent ans le 11 décembre 2022. Il est l'actuel doyen des déportés du camp de Natzweiler-Struthof et a conscience qu'ils ne sont plus qu'une poignée à pouvoir témoigner de ce qu'ils ont vécu. Ce livre d'entretiens a été réalisé avec le journaliste Julien Le Gros, ancien rédacteur en chef du Patriote Résistant. Si ce livre peut dans un premier temps nous interpeller par sa forme de questions-réponses, on retient de sa lecture, grâce à la précision des questions posées, une connaissance précise de l'expérience de la déportation. Il nous fait connaître le parcours de ce jeune tourneur mécanicien, réfractaire du STO (Service du travail obligatoire), du résistant membre des FTPF (Francs-tireurs partisans français) et du concentrationnaire au camp de Natzweiler-Struthof, au Kommando d'Allach et au camp de Dachau, où il est libéré le 29 avril 1945. Jean Villeret a consacré plusieurs décennies de sa vie à témoigner de l'enfer des camps nazis, auprès des nouvelles générations dans les collèges et les lycées. Il aborde également dans ce livre les notions de « devoir de mémoire », du « plus jamais ça », de l'antifascisme et du négationnisme. Cet ouvrage se termine par un florilège de lettres d'élèves qu'il a reçues.

Jean Villeret, éternel combattant, n'oublie pas d'ajouter des touches d'humour à ses propos, ce qui contribue à rendre ce dialogue passionnant.

Jean-Luc Ruga



Jean VILLERET, entretiens avec Julien LE GROS, *Un jour, nos voix se tairont*, Éditions-Alisio Histoire, 9782379353277, 2023, Paris.
Nota : les Éditions Alisio reversent 1€ à l'Amicale de Natzweiler-Struthof pour chaque exemplaire vendu

MAX GOLDMANN PUPILLE DE LA GESTAPO BUCHENWALD - DÉTENU 43719

Dans ce livre, « Pupille de la Gestapo », Max Goldmann raconte son arrestation, son internement à Compiègne, l'interminable et éprouvant voyage, scandé par le bruit et la violence ; enfin, le 29 janvier 1944, son arrivée à Buchenwald, ébranlé nerveusement et fort éprouvé par la faim et la soif.

L'auteur décrit avec minutie « le bagne allemand » où la mort doit être lente et dont l'organisation, scientifique et sadique, est telle que rien ne laisse « ... soupçonner les tortures et ne permet d'accuser les auteurs de ces méfaits ».

Sa description du Petit camp, « une vraie cour des miracles », un « ramassis de la misère humaine » est glaçante, qui emporte tout sur son passage, sans parler du Revier rarement accessible ou de façon tellement arbitraire.

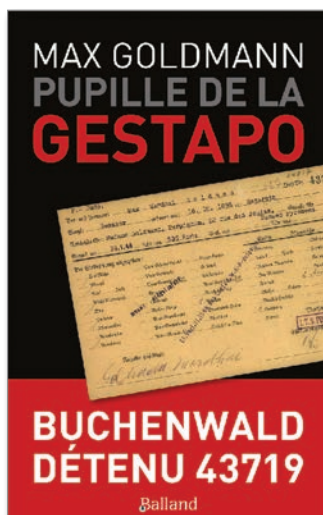
L'ancien déporté présente Buchenwald comme « une capitale » où la « bienséance » n'avait pas encore perdu tous ses droits, à la différence des Kommandos dont celui de Rottelberode où le laisser-aller et l'abandon de soi, tant physique que moral, étaient complets.

Grâce à la prière et à l'écriture, Max Goldmann s'évade par la pensée, crée un monde où il s'isole, préservant par là même sa dignité d'homme, loin de l'humiliation, de la tension permanente, de la déshumanisation aussi.

À la philosophie de ceux qui veulent le détruire, l'auteur oppose la philosophie de ceux qui veulent vivre. Sa force mentale lui permet de résister à la cruelle et mortelle Marche de la mort.

« Pupille de la Gestapo », édité en 2023 chez Balland, à partir du manuscrit écrit en 1945 -et annoté par l'un de ses fils-, témoigne de l'histoire de Max Goldmann, celle d'un Juif « identifié » comme tel, déporté comme « politique » au camp de concentration de Buchenwald et qui échappa, comme très peu de ses coreligionnaires, au circuit de la « solution finale ».

Françoise PONT-BOURNEZ



Max GOLDMANN, *Pupille de la Gestapo*, Éditions Balland, ISBN 9782940719464, 2023, Paris

VINCENT CARPENTIER



Vincent CARPENTIER, *Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale*, Éditions La Découverte, ISBN 9782348055768, 2022, Paris.

POUR UNE ARCHÉOLOGIE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En 2014, Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, archéologues à l'INRAP¹, avaient cosigné *Archéologie du débarquement et de la bataille de Normandie*. Ils y proposaient un état des lieux de la documentation et de la réflexion archéologique autour de la Seconde Guerre mondiale en Normandie.

Cet ouvrage novateur fut suivi d'un colloque sur l'archéologie des conflits contemporains organisé au Mémorial de Caen (2019).

Ici, Vincent Carpentier, après avoir expliqué les genèses de l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale, présente les trois catégories de vestiges :

- les ouvrages défensifs et la logistique,
- les vestiges des champs de bataille,
- les témoins matériels de la violence de masse : les camps.

Malgré le développement de cette science, des béances subsistent, volontaires dues au déni, à la destruction volontaire d'archives ou involontaires : érosion, aménagement du territoire, pillage.

Si l'archéologie de guerre peut susciter des polémiques, par exemple l'ouverture de fosses communes datant de la guerre civile en Espagne, elle contribue à nourrir une réflexion globale sur la genèse et les dynamiques profondes du monde contemporain. Protéger les sites contribue à la transmission du savoir, à œuvrer pour la paix et à la résilience des individus touchés par les désastres. Il est urgent de le faire car traces matérielles et témoins disparaissent.

1. Institut national de recherches archéologiques préventives.

Anne Furigo

70 DOCUMENTS ET OBJETS DE NOS ARCHIVES

LES LOISIRS FRANÇAIS, L’AFFICHE DU BLOC 49 ARTICLE PAGE 11

